

ODE JEAN-PAUL

*Une enfant commence sa vie
en coupable d'un crime faux,
première faute qui contient
toutes les autres.*

– Kevin Lambert



PROLOGUE

Il était une fois
 Une femme enceinte
 Qui rêvait d'accoucher d'une fille
 Alors le père a tricoté un châle en laine rose
 Qui servira pour le baptême
 C'est ainsi que le petit a été baptisé
 Emmittouflé de rose
 Celui qui écrit ces lignes
 A amourusement conservé
 Cette relique baptismale
 Sa vie a débuté en rose

0 À 11 ANS

Le Jardin de l'enfance de Bellerive
 À Salaberry-de-Valleyfield
 L'enfant commence à six ans et demi
 À fréquenter cette école des Sœurs de la Providence
 Ce sera son *yellow brick road*
 Pour les six prochaines années
 Quinze minutes de marche de la maison
 Située au 4 rue Tully
 Ti-Mour le surnom qu'on lui donne
 Sera premier de classe dès la première année
 Position qu'il gardera jusqu'en philosophie
 Du cours classique
 Ti-Mour excelle tant en composition française
 Que les religieuses lui demandent de lire ses textes
 À voix haute devant la classe
 Ce qui lui vaudra maintes intimidations
 Dans la cour de récréation
 C'est que l'enfant est fasciné par l'alphabet
 D'abord par les formes des lettres
 Puis par leur sens si dense si riche
 Quand un mot s'ajoute à un autre
 Une épithète à un nom et un verbe
 L'infini de la littérature existe donc
 Avec seulement ces vingt-six lettres de l'alphabet !
 À en avoir le vertige

Il apprend déjà à se réfugier dans l'écriture
 Pour oublier la meute de pédophiles à ses trousses
 Or quand le père meurt à quarante-deux ans
 Alors que Ti-Mour de son vrai nom Jean-Paul
 Est catastrophé par cet événement
 Dont il se sent coupable
 Puni par le Bon Dieu pour avoir péché
 Nous sommes en mai 1957
 Alors Ti-Mour perdra son surnom
 En entrant au séminaire de Valleyfield
 Pour y suivre son cours classique
 Après la mort du père
 Il fait une dépression
 Soignée à coups de Valium
 L'enfant vient de mettre fin
 À une liaison qu'on lira plus tard sous le titre
Les cendres bleues

11 À 20 ANS

La sœur de sa mère
 Tient un bar à Détroit
 Avec son mari Claude Thorpe
 Ils n'ont pas d'enfant
 Alors après la mort du père
 La mère ayant de faibles revenus
 Accepte que l'enfant soit pris en charge
 Par sa sœur Aldora Beausoleil
 Qui subviendra à ses besoins
 Tout au long de sa vie
 Payant ses études
 Et lui envoyant chaque mois un chèque
 En retour Jean-Paul ira passer tous ses étés
 Et souvent le temps des fêtes
 Au Sand Bar situé à Prudenville
 Sur les rives du lac Houghton
 L'oncle et la tante ont fui Détroit
 L'oncle raciste ne voulait plus y vivre
 Car la colère gronde chez les Noirs
 Qu'il qualifie méchamment de *Damn n...* !
 Le neveu vivra une journée d'horreur dans cette ville



Qu'il n'oubliera jamais
Au Sand Bar Jean-Paul travaillera tous les étés
D'abord comme busboy waiter puis barman
Chaque soir il chante des chansons françaises
Et américaines avec un orchestre venu de Chicago
Et aussi au Happy Hour animé par Lena
The Queen of the North
Ce qui lui vaut le surnom de singing waiter
La tante change de tenue trois fois par jour
Donnant à son neveu le goût des fringues
Et des bijoux comme des souliers
Des lunettes de soleil
Qu'Aldora porte avec un savoir-faire
Digne des stars d'Hollywood
Stars qu'il apprend à connaître
À travers ces tabloïds
Qui traînent un peu partout dans l'appartement
Situé au-dessus du bar
Il poursuit ses études le reste de l'année
Au séminaire puis à l'Université de Montréal
Il mène deux vies parallèles quoi !
Il racontera tout cela dans son recueil de récits
Sand Bar
Au collège il découvre la poésie
Qui l'accompagnera toute sa vie
Il se souvient entre autres
De ce moment de grâce
Quand il lit dans la balançoire
Sur les rives de la baie Saint-François
Tandis qu'une douce pluie tambourine
Sur le toit de tôle
Le recueil d'Anne Hébert
Qui vient de paraître

Intitulé tout simplement *Poèmes*¹
C'est une épiphanie quand il lit
« Les petites villes »

*Je te donnerai de petites villes
De toutes petites villes tristes
[...]
Les rues sont sonores de silence.
L'écho du silence est lourd
Plus lourd
Qu'aucune parole de menace ou d'amour*

Il lit ces poèmes
Comme si la poète lui parlait directement
Puis il découvre la poésie française
Car il fait un travail de longue haleine
Sur la versification de Villon à Apollinaire
Il apprend par cœur des poèmes de Ronsard
Lamartine Baudelaire Verlaine
Puis ceux de Nelligan Saint-Denys Garneau
Entre autres
Dans le journal du collège *Le Cécilien*
Il commence à publier des poèmes
Qui font l'objet à l'école de discussions animées
Il lit tout de la poésie ancienne comme contemporaine
Il a un faible pour Baudelaire
À s'en mettre des gouttes de parfum dans le cou
La nuit pour attirer des rêves parfumés !
Ce dandy à la chevelure verte l'enchanté
Tout comme Oscar Wilde
C'est ainsi que le dandysme entre dans sa vie
Quête qu'il publiera plus tard sous le titre
Du dandysme

20 ANS JUSQU'À AUJOURD'HUI

Jean-Paul s'installe à Montréal
 Avec deux autres confrères du collège
 Qui vont à l'École nationale de théâtre
 Il étudie en lettres à l'Université de Montréal
 L'année de l'Expo 67 qui l'enchantera
 À l'université il fera la connaissance de Gilbert David
 Un des fondateurs de la revue *JEU*
 À laquelle il collaborera durant des années
 Chaque soir c'est une pièce de théâtre
 Ou un concert un ballet etc.
 Il découvre aussi la vie nocturne de la ville
 En écumant les bars branchés
 Straights comme gais
 Tout en accumulant les conquêtes les amours
 Qu'il racontera dans le recueil
Les garçons magiques
 Il décroche un poste de professeur
 Au cégep Édouard-Montpetit à Longueuil
 Et s'achète avec deux autres profs
 Un triplex devant le parc La Fontaine
 Au 3870 il organisera des fêtes mémorables
 Ou comme lui écrivait Josée Yvon
 Dans sa dédicace de *Filles-missiles*²
 À Jean-Paul dont je sais
 Qu'il fait les meilleurs partys en ville
 Au cégep il fera la connaissance de Claude Beausoleil
 Une rencontre décisive
 Car par l'entremise de son ami d'alors il collaborera
 À la revue *Hobo-Québec* et aux éditions Cul Q
 Animées par Jean Leduc
 Un prof de l'UQAM iconoclaste
 Il y publiera un récit *Oui, cher*
 À noter que ce texte fut la première thèse de maîtrise
 En création à l'Université de Montréal
 Et le premier titre des éditions Cul Q
 Il se met à côtoyer plein de poètes
 Qui aujourd'hui sont devenus célèbres
 Il adore voyager
 Et visitera plus d'une cinquantaine de pays
 Qui l'inspirent
 Ces textes paraîtront dans *Le chant du Concorde*
 Il occupera le Studio du Québec à New York
 Où il écrira *111, Wooster Street*
 Bon an mal an il publiera un recueil
 Tout en animant comme directeur de 1993 à 2003
 La revue de poésie *Estuaire*
 Il participera à presque toutes les éditions
 Du Festival international de la poésie de Trois-Rivières
 Qui le récompensera de son prix littéraire
 Pour *Le vitrail brisé*
 Dans lequel il raconte les affres d'une vilaine chute
 Qui a bien failli lui coûter la vie
 Poésie sur le corps et ses douleurs
 À la fin des années 1970 il découvre les poètes
 acadiens
 Lors d'une formidable lecture à Montréal
 Qui le jette sur le cul

Il y entend Gérard Leblanc Herménégilde Chiasson
 Rose Després Dyane Léger Marc Arseneau...
 Il découvre que les poètes acadiens et québécois
 Ont la même quête de l'américanité
 D'où un colloque qui aura lieu à Moncton
 Sur cette thématique
 Au début des années 1980
*Les cent lignes de notre américanité*³
 Et l'écriture féministe qui le fascine
 Puis plus tard la poésie autochtone
 En fait les années 1970 et 1980 sont une grande
 période
 Pour la poésie québécoise
 Durant laquelle les thématiques et les recherches
 s'entremêlent
 Tant dans les revues
 Que dans les nouvelles maisons d'édition
 Les lectures publiques se multiplient
 Tout comme les lancements les colloques
 Une belle effervescence qu'il retrouve aujourd'hui
 Chez les jeunes poètes
 Il n'a jamais vraiment appartenu à une école de
 pensée
 Mais il les a toutes connues voire fréquentées
 C'est pour cela sans doute qu'il publie
 Dans tant de maisons d'édition différentes
 Car son éventail d'écriture en poésie est varié
 Des *Poses de la lumière à Cinéma gris*
 De *L'Amérique à La peau du cœur et son opéra*
 Du *Chant du Concorde aux Versets amoureux*
 Des *Îles de la ponctuation à Portrait d'intérieur*
 Des livres qui se répondent tout en interrogeant
 D'autres démarches possibles
 Comme collaborer avec des artistes en arts visuels
 Ce qui lui permet d'expérimenter un autre imaginaire
 Allant du vécu à des textes de commande
 Qu'il a livrés durant onze ans au cabaret de l'émission
Plus on est de fous, plus on lit !
 Sur les ondes de Radio-Canada
 Où il était poète en résidence
 Alliant l'écrit à l'oralité
 Cette émission lui aura permis d'écrire
 Six tomes de ces *Odes radiophoniques*
 Amenant la poésie partout au Canada
 En France et en Belgique
 En plus de ses poèmes
 Il a voulu présenter plein d'autres poètes québécois
 Ramenant d'une certaine façon
 La poésie à l'ordre du jour à la radio d'État
 À soixante-dix-sept ans
 La poésie reste sa plus fidèle alliée

1. Anne Hébert, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1960.

2. Josée Yvon, *Filles-missiles*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1986.

3. *Les cent lignes de notre américanité : actes du colloque tenu à Moncton, du 14 au 16 juin 1984*, Moncton, Perce-Neige, 1984.